

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 30 MARS 1895

Qu'il y a d'épines dans le champ du journalisme !

Notre voisin le "Naturaliste canadien" a reçu de Montréal, le 19 mars, un mandat-poste de \$1.50 destiné au "Naturaliste" et à "l'Oiseau-Mouche," sans aucune indication propre à faire connaître l'admirable abonné qui paye si fidèlement. Nous le prions, lui, l'intéressé, de nous donner son nom. Autrement, nous allons jeter cet argent au feu, c'est évident.

LE CONCOURS DE COMPOSITION

Nous pouvons dès aujourd'hui donner le résultat du concours pour le "prix de journalisme", si généreusement offert par M. J.-D. Guay, Directeur du *Progrès du Saguenay*. Neuf concurrents se sont disputé la palme : MM. H. Dumas (Philosophie senior); Art. Gaudreault, A. Simard et O. Tremblay (Philosophie junior); E. Bellay, A. Haard et F. Tremblay (Rhétorique); Ach. Tremblay (Belles-Lettres).

Sur notre invitation, M. Guay a fait lui-même le choix d'un jury pour l'examen des travaux offerts au concours. MM. les abbés E. DeLamarre et N. Degagné, et M. F.-X. Gosselin, Protonotaire de la Cour supérieure à Chicoutimi, ont bien voulu accepter de composer ce jury.

Après un sérieux examen, ces messieurs ont jugé que le travail de M. F. TREMBLAY, élève de Rhétorique, méritait la première place, ceux de MM. Ach. Tremblay et A. Simard venant en deuxième et troisième lieu.

Nous offrons nos sincères félicitations au LAURÉAT, M. Tremblay, et nous publions sa composition dans le présent numéro.

L'OISEAU-MOUCHE prie M. le Directeur du *Progrès du Saguenay* d'agréer ses vifs remerciements,

pour le très efficace moyen qu'il a choisi d'encourager nos jeunes écrivains.

ORNIS.

LA COMPOSITION DU LAURÉAT

A MES JEUNES CONFRÈRES

Est-il un temps plus heureux et plus paisible, dans la vie d'un étudiant, que les premières années qu'il passe au collège ? A peine échappé du giron maternel, il est confié aux soins tendres autant que vigilants des maîtres dévoués qui ont consacré leur vie à sa formation intellectuelle et morale. Son existence est un songe délicieux. Et, si paisible est sa vie, si insouciant son bonheur, qu'il va jusqu'à l'ignorance de sa propre félicité. Comme le doux ruisseau qui roule tranquillement ses eaux dans la mousse et la fraîcheur, il coule délicieusement ses jours, sans regret du passé, sans souci de l'avenir. Il vit au jour le jour, sans songer à ce qui peut lui arriver le lendemain. De temps en temps, il tourne bien ses regards vers les classes supérieures, avec le désir d'y parvenir ; mais ce n'est qu'un éclair, la réflexion d'un moment échappée à son insouciance ; il retombe bientôt dans sa première tranquillité qui fait tout le charme de sa vie.

Cependant, sans presque s'en apercevoir, l'écolier grandit ; graduellement il avance dans l'étude. Le cercle de ses connaissances s'élargit à mesure qu'il avance en classe. L'horizon s'éloigne en proportion de ses progrès dans la science ; à des connaissances plus étendues, correspondent des désirs plus grands ; déjà, de l'enfance l'écolier est passé à l'adolescence. Alors la culture de son esprit lui permet de franchir, par la pensée, les murs qui ont abrité son heureuse enfance.

L'écho affaibli, mais distinct, des luttes extérieures arrive jusqu'à lui pour enflammer sa jeune imagination désormais ouverte à toutes les nobles inspirations. Et ce n'est pas sans un bien vif intérêt qu'il suit, inactif malgré lui, les combats qui se livrent dans le monde. Impatient du frein qui le retient encore à sa formation, son désir le plus ardent serait de se mêler au fracas de la bataille, d'unir sa voix à celles qui défendent déjà la vérité. Car son cœur pur et ses intentions droites ne lui inspirent de sympathies vraies que

pour ceux-là qui ont voué leur vie à la défense d'une cause juste et sainte. Dans ses rêves d'avenir, il voit déjà la place qu'il doit occuper sur la scène du monde. Admirateur des Démosthène, des Cicéron, comme des Berryer et des Montalembert, la tribune surtout exerce sur lui une attraction souveraine par son éblouissant prestige. Il voit passer dans ses rêves de grandes figures, autour desquelles la gloire a mis son nimbe radieux, et la couronne qu'il convoite, lui aussi, est celle de l'orateur. Voilà donc que le jeune homme s'occupe des choses futures ! L'avenir ! Comment, en effet, n'y pas songer quand on a dix-huit ans, faits de vie et d'ardent enthousiasme, et de l'espoir viril plein le cœur !

Oui, c'est là notre rêve, à nous. Nous y pensons bien souvent à cet avenir que nous entrevoyons à travers le prisme de la jeunesse, sous un si beau jour. Nous y pensons trop, peut-être. Trop souvent nous consumons, en vœux stériles, un temps précieux, qui doit être consacré à l'acquisition des forces nécessaires pour affronter la vie telle qu'elle doit se présenter à nous dans la réalité. Les champs de l'avenir nous sont ouverts. C'est là qu'est notre carrière à nous. Que sera-t-elle ?

Les hommes d'expérience nous disent que si elle peut être féconde en résultats heureux, elle peut être aussi désastreuse à tous les points de vue. Ce qui est certain, c'est qu'elle sera ce que nous l'aurons faite. Car, il faut bien le savoir, c'est à nous qu'il appartient de nous rendre dignes de nos destinées.

Bien souvent on nous a dit que le devoir de la génération nouvelle est de travailler à améliorer l'état alarmant de la société qui s'en va à la déchéance par l'affaiblissement des caractères, et l'énerverement des volontés. Le vent est au matérialisme, à l'égoïsme sordide et à l'indifférence. Le mal lève la tête impunément et veut contraindre le bien à se dérober. Tout ce qu'il y a de grand, de noble et de saint est hué, bafoué, voué aux gémonies. La vérité est sans cesse en butte aux attaques haineuses et avengées.

Nous avons donc là un vaste champ, où nous pouvons déployer nos forces et notre zèle. Eh bien ! Puisque nous sommes les hommes de l'avenir, préparons-nous donc pendant qu'il en est temps, à la sublime mission qui nous est dévolue. Formons-nous, acquérons de la